

XX^e

CORPS

Moi et Rien

Kitty Crowther

Album - Ecole des loisirs, Collection Pastel

Corps absent

MOTS CLES

Absence
Imaginaire
Renouveau

DOMINANTE

ARTS DU LANGAGE

DIALOGUE AVEC

Arts du visuel : - *La Pietà* de Villeneuve les Avignon, Musée du Louvre, qui appartient à la liste72 d'exemples EDUSCOL : fond doré (magnificence, lumière du souvenir), la perte d'un proche, et le dialogue présent/absent
cf. mots clés : absence (mort), imaginaire (croyance), renouveau (résurrection)
- Courbet, *Enterrement à Ornans*, Musée d'Orsay, lien beaucoup plus illustratif, concret, mais peut être une vraie occasion de faire dialoguer sur l'expérience de la mort
- Marc Chagall : il a beaucoup intégré les notions de souvenir, de mémoire, de "revenants" dans ses œuvres, l'exil le poussant à un vrai dialogue de la perte.
Au Palais des Beaux Arts de Lille : l'apparition de la famille à l'artiste, dont le sujet et l'iconographie conviennent parfaitement

Arts de l'espace : parcs et jardins ; cycle de vie, symbolisme des végétaux : le jardin botanique (collection de plantes), arboretum.

Architecture et urbanisme : un mégalithe : présence /absence, imaginaire
- La pyramide du Louvre de Pei : référence au monument funéraire égyptien, présence/absence : situation centrale et transparence, pyramide inversée sous la surface, idée de souvenir (culture égyptienne, obélisque de la Concorde...)

Arts du quotidien : le sarcophage et l'urne funéraire (objets emblématiques dont de nombreux designers contemporains se sont saisis)

PERCEPTION DE L'ŒUVRE**PREMIERE APPROCHE**

Un album sur la mort d'un proche, la disparition, le deuil, la relation à l'autre et la « renaissance ».

Une petite fille, Lila, se crée un ami, à partir de rien, un ami imaginaire. Ce Rien dissimule une double absence : la mère est morte, et le père ne s'en est pas remis. Ce « personnage » va peu à peu combler le vide laissé par la mort de la mère de Lila, et permettre de rétablir la relation de l'enfant et son père.

Ce « Rien », entre doudou et fantastique, initie la petite fille à la magie de la nature et à son perpétuel renouveau.

La fin, réparatrice, est heureuse puisque le père voit enfin que la vie continue : "*Il voit les fleurs bleues et, au milieu, un lilas et sa fille*". Il peut alors lui donner son cadeau préparé par sa mère avant de mourir : une marionnette semblable en tout point à Rien, le personnage imaginaire de Lili. Une histoire qui impose dans un premier temps, le silence.

QUELQUES ELEMENTS D'ANALYSE

Le texte : C'est un récit de vie avec enchâssement de la mémoire d'un conte. Il n'est pas autobiographique au sens strict du terme : « je » qui s'apparente au « je » du journal intime, qui montre au jour le jour l'élaboration du point de vue de Lila. On trouve deux fiches descriptives du Pavot bleu de l'Himalaya et du Gorge bleue en fin de livre.

L'écriture métaphorique, les multiples jeux de mots, effets de rimes et d'écho apparentent « *Moi et Rien* » à la prose poétique.

- **La focalisation :** L'énonciation est tour à tour prise en charge par une première puis une troisième personne. « Je » narrateur fait dialoguer les deux protagonistes Lila et Rien (Lila avec elle-même ?), soulignant d'autant plus l'absence de communication entre l'enfant et son père. La 3^e personne se place à l'extérieur (permet d'identifier le « je » comme celui de Lila), intervient au point de bascule de l'histoire quand Lila transgresse l'interdit paternel, et Rien fait pousser le premier arbre.

- **Les jeux de mots :** le texte joue sur la polysémie du mot « rien ». Rien : nom du personnage imaginaire, rien : pronom indéfini. Par ces

jeux de mots, l'ouvrage s'ouvre et se clôt sur une énigme interprétative : Qui est Rien ? Personnage fictif ? Symbolisation de l'absence ? Objet transitionnel ? Ou tout à la fois ? Dans l'illustration, « Rien » prend la forme d'un petit bonhomme de paille mais n'est-il pas purement le fruit de l'imagination de Lila ? La représentation du « Rien » questionne : est-ce la représentation de l'imaginaire ? de l'image finale ?

Personnages et symboles

- **Lila** : Par sa vie imaginaire intense et grâce à ce « Rien » qu'elle s'est inventé, Lila perpétue le souvenir de sa mère. L'univers de référence autour du cycle de vie de la nature (père jardinier et mère passionnée de plantations) situe l'enfant dans une lignée. C'est en se remémorant l'histoire de la graine de pavot de l'Himalaya, autrefois racontée par sa mère, que l'enfant fait un lien avec la fleur qui pousse, symbole de vie et de renaissance. Elle peut ainsi transcender l'absence et la mort. En réinvestissant la passion maternelle, elle va permettre au père d'entamer son travail de deuil et de reprendre pied dans la vie.

Le lilas/arbre figure la renaissance de Lila/personnage.

- **Le Rien** : signe de la présence de la mère aux côtés de l'enfant au delà de la mort. Dans le texte l'évocation de ce personnage évolue, du « Rien » lourd de douleur au « Rien » riche de bons souvenirs.

(rien, étymologie *rem* : accusatif de *res* qui signifie « chose », *causa* : chose, pour éviter un doublet *causa* a donné chose, contexte positif, *rem* : rien, contexte négatif.)

- **Le bleu-gorge** : "Il avait emporté une graine de pavot dans son bec de peur que cette fleur ne disparaisse pour toujours." Au moment où Lila le voit réellement, elle se met à semer des graines : c'est le moment de sa "renaissance" après une période de deuil (de mort). L'oiseau symbolise sa libération.

- **Les graines** : Lila sème des graines qui symbolisent la possibilité de renaissance. "Tu es bien la fille de ta mère" dit le papa lorsqu'il la découvre au milieu du jardin de pavots, près du lilas.

Les illustrations

Les illustrations ressemblent à des dessins d'enfants, le trait est volontairement tremblant comme si Lila dessinait sa propre histoire. Les dessins réalisés au crayon de bois, se détachent du fond blanc de la page qui renvoie au vide, au silence, à l'absence.

Les illustrations sont approximatives, elliptiques comme le texte.

Par contraste, le pavot bleu est dessiné de manière quasi scientifique : il est l'élément incontournable de la renaissance à la vie.

Les disproportions des personnages renvoient volontairement au monde imaginaire mais aussi au poids de l'absence. Kitty Crowther joue également sur la représentation de Lila et de son échelle selon le contexte : tantôt de taille normale tantôt minuscule face aux adultes, selon l'avancée du récit. De la même manière, la veste du papa beaucoup trop grande au début du récit, comme le silence dont il s'entoure, est portée uniquement par Lila quand ils sont deux : la veste devient un substitut à la fois rassurant et pesant.

L'auteur privilégie des couleurs froides qui renvoient à la tristesse mais aussi à la nature : verts, ocres, siennes, bruns, etc.

Les rapports texte/illustrations

Le texte est inclus, inséré dans l'image, comme s'il en faisait partie ; parfois il dialogue avec elle, parfois il la commente. La typographie rappelle un temps passé. Certaines illustrations comportent des légendes, d'autres des commentaires. Textes et images ne sont pas redondants mais se répondent.

Exemples :

- dans le texte, « Rien » n'est qu'évoqué, jamais décrit, c'est l'illustration qui permet de s'en faire une représentation.
- « Le grand débarras », terme trop vague pour signifier le lieu, n'est défini que par l'illustration.

La mise en page n'est pas homogène : souvent deux illustrations et textes se retrouvent dans une même page, parfois une seule avec primauté à l'image, le texte est inclus, inséré à l'image, comme s'il en faisait partie ; parfois texte et image dialoguent, parfois le texte commente, comme une légende. A la fin de l'album, ce sont une image pleine page et un texte pleine page.

Biographie

Kitty Crowther est née le 4 avril 1970 à Bruxelles d'une mère suédoise et d'un père anglais ; elle baigne dans la culture et littérature anglophone et scandinave. Souffrant d'un problème de surdité révé  tardivement (6 ans), elle se bâtit un monde intérieur pour compenser ce qu'elle ne comprend pas ; elle dessine et invente alors beaucoup d'histoires, fait de la danse et du th tre par mimétisme. Les livres lui ouvrent une fenêtre loin de ses problèmes.

Diplômée de Saint-Luc (Bruxelles), elle commence à illustrer puis à publier. Elle travaille dans des carnets, écrit et dessine l'histoire simultanément. Ses albums sont généralement publiés dans des petits formats, Kitty Crowther a besoin d'être dans un rapport de 30cm (comme pour entendre) pour entrer dans l'intimité des enfants.

Dans son album « *Moi et rien* », le texte et les illustrations sont empreints de poésie et de délicatesse, même si le sujet abordé est difficile et fort.

MISE EN RESEAU AVEC DES ŒUVRES

Liste ministérielle

Arts du langage / Littérature :

- Thème de l'ami imaginaire : *Le chien invisible* - Claude Ponti - Ed. L'Ecole des loisirs

Oum-Popotte humanise les objets de son univers : c'est son monde, sans moquerie, avec son confident.

L'ami imaginaire dans les deux cas est un étayage pour l'enfant : il comble la solitude, il permet de trouver sa place parmi les autres, il conduit le héros du monde des morts à celui des vivants. L'enfant rena  transformé, initié.

- Thème du deuil : *Poch e* - Florence Seyvos - Ed. L'Ecole des loisirs

« Poch e est une jeune tortue bien décidée à vivre comme une grande, être heureuse et se prouver qu'elle est « une fille bien ». Rien n'est pourtant si facile : après la mort de son ami, Pouce, il lui faudra s'obstiner pour retrouver le goût de vivre, préserver sa solitude et sa liberté, maîtriser les souvenirs. De quoi a-t-on besoin pour être soi ? Qu'est-ce qu'aimer ? Quel est le bonheur possible après la mort de celui qu'on aime ? Autant de grandes questions, universelles et vitales, qui sont abordées sur le mode du conte, dans un récit qui allie extrême simplicité et bouleversante profondeur. Discrets et poétiques, les dessins à la plume de Claude Ponti donnent à voir le noir travers  de lumière et les vastes paysages où s'inscrit le petit personnage. »

- Thèmes du deuil, du renouveau/voyage initiatique, de l'arbre : *L'arbre sans fin* - Claude Ponti - Ed. L'Ecole des loisirs

Hipoll ne est presque grande et son père a décidé de lui apprendre tous les secrets de la chasse aux glousses. Ils habitent dans l'Arbre sans fin. Au bout d'une branche il y a toujours une autre branche. Grand-Mère sait tout de l'arbre. Grand-Mère meurt, l'arbre pleure. Hipoll ne se cache dans sa maison secrète. Elle est si triste qu'elle se transforme en larme, et c'est le début de son immense voyage.

- Thème du jardin : *Visions d'un jardin ordinaire* poèmes et photographies – Josiane et Lucien Suell – Ed. Marais du Livre

Autres  uvres

Comment les artistes ont-ils signifié l'absence de l'autre ?

- Christian BOLTANSKI, *Vitrine de référence*, Bois, plexiglas, photos, cheveux, tissus, papier, terre, fil de fer, 1971, Centre Georges Pompidou, Paris

Des objets personnels comme des reliques ou des éléments issus de fouilles archéologiques témoignant de civilisations perdues.

- Javier PEREZ, *Sacs à dos anatomiques* (Homme et femme), 1994

Des moulages de corps...

- Jochen GERZ, *Monument contre le fascisme*, Hambourg-Harbourg, 1986- 1993, avec Esther Shalev-Gerz

Une colonne de 12 mètres de hauteur, recouverte de plomb, sur laquelle les habitants de la ville de Harbourg sont invités par un texte en sept langues à s'engager de manière publique par rapport au fascisme, en signant au moyen de crayons métalliques griffant le plomb de façon indélébile.

- Richard LONG, *Une ligne faite en marchant*, 1967

Une marche initiatique et ses cailloux...

Des  uvres du Nord

- Edouardo ARROYO, *Espoir et désespoir d'Angel Ganivet IV*, Madrid, Acrylique sur toile, 1979 , LaM, Villeneuve d'Ascq

Evocation de l'exil d'un artiste fuyant le pouvoir franquiste, l'artiste n'évoque sa présence que par des vêtements dans un intérieur strict et dépouillé.

- Pierre Paul RUBENS, *La descente de croix*, Huile sur toile, 1616, Palais des Beaux Arts de Lille

Un drame humain avant que n'être un drame sacré, la douleur de la mort d'un proche.

- Emile CRAUK, *Le Baiser*, sculpture en marbre, XIX  siècle, Palais des Beaux Arts de Lille

Allégorie de l'amour maternel au-delà de la mort.

PRODUCTIONS A PARTIR DE L'ŒUVRE

ARTS DU LANGAGE / LITTÉRATURE

Pistes de travail

→ Lire / Regarder / Interpréter

Les personnages : personnages réels et imaginaires

Recherche : Quels sont les personnages ? Combien sont-ils ? Où est « Rien » dans la troisième illustration ? (Légende : *Rien et moi* : Sous le bras de la petite fille ? L'ombre ?) Discussion, recherche de « preuves ».

L'échange permet de confronter les réponses mais surtout, de rendre explicite l'implicite, de formuler des interprétations et donc de les valider ou de les invalider.

Lila / ses représentations : attirer l'attention, provoquer les interprétations en proposant aux élèves, de retrouver où et comment est dessinée Lila sur chacune des illustrations, et comment elle est représentée, figurée.

L'ami imaginaire

Trouver pourquoi le héros se crée un personnage imaginaire ? Quels rapports entretient-il avec cette (ou ces) créature(s) ?

Comment leurs rapports évoluent-ils ?

Rapprocher, confronter *Le chien invisible* (Claude Ponti, Ecole des loisirs) et *Moi et Rien*, pour susciter des explications et des verbalisations.

L'absence, le deuil

Débat à visée philosophique : la vie, la mort. Comment les héros vivent-ils l'absence d'un être cher, le deuil ?

Pourquoi est-ce normal d'avoir peur que ceux qu'on aime meurent ?

Rapprocher, confronter avec d'autres ouvrages : *L'arbre sans fin* de Claude Ponti, *Pochée* de Florence Seyvos, *Lundi* de Anne Herbauts, etc.

Le jardin, le renouveau

Interpréter les métaphores. Le jardinage comme une renaissance : comment les liens entre les êtres renaissent grâce au jardinage, les rapports entretenus entre le jardin et la mère.

Identifier les jeux métaphoriques : la mort de la mère provoque la mort de toute communication entre les vivants ainsi que la mort du jardin, tandis que la renaissance de ce dernier permettra le retour à la vie de Lila et de son père (reconnaissance et communication).

Identifier le fonctionnement allégorique du récit du bleu-gorge, enchâssé dans la narration de *Moi et Rien*.

Rapprocher avec *Le vol d'un papillon* de Christian Voltz : la présence d'un être cher par le jardinage.

Narration à la première personne et à la troisième personne.

Le mot « rien »

S'intéresser au fonctionnement polysémique du mot « rien », prendre conscience que le sens d'un mot se règle en contexte. Mise en comparaison avec des textes qui jouent sur la polysémie du mot « rien ».

Parler pour ne rien dire de Raymond DEVOS, *Le même néant* de Jean TARDIEU.

Relever le corpus d'emploi du mot « rien » : rien et la phrase dans laquelle il se trouve. Travailler par groupe pour proposer des regroupements d'occurrence. Commenter, classer lors de la mise en commun.

→ Ecrire

Écrit de réaction, écrit individuel après la lecture du texte : « *Ecris une phrase du texte qui t'accroche.* », « *Ecris une question que tu te poses après avoir lu ce texte.* »

Écrit d'interprétation : « *Comment se fait-il que Lila ait donné à son confident imaginaire les traits d'une poupée fabriquée par sa mère ? Donne ton point de vue sur cette énigme.* »

Jeu d'écriture : Ecrire un texte qui se joue des significations d'un mot, sur le même procédé que les textes lus.

Mots : « *truc* », « *chose* »...

ARTS DU VISUEL

Montrer l'autre dans son absence.

Autoportrait en négatif (Cycles 1, 2, 3)

Proposer de laisser sa trace, son empreinte, sa photographie. Interroger sur le choix de sa trace : se créer une identité, une biographie fictive et jouer avec la réalité, réinventer son corps, sa biographie en utilisant des simulacres pour raconter des fables, faire comme si...

Evoquer quelqu'un (Cycles 1, 2, 3)

Réaliser une boîte mémoire. Habiller une boîte à chaussures de papiers colorés, peints, écrits, l'habiter d'objets : écrits, objets, photographies qui rappellent un être cher ou absent, un personnage de la littérature. Si *Moi et rien* étaient mis en boîte ?